

SEUL UN CHARPENTIER PERPETUE LA TRADITION



EN PLATE DANS LE GOLFE DU MORBIHAN

Si les plates font partie du paysage breton, la flottille de ces petites embarcations en bois ne se renouvelle hélas plus guère dans le Golfe, faute de commandes. Joël Guillo, charpentier à Conleau, est l'un des derniers à entretenir ce savoir-faire. Mais pour encore combien de temps ?

JURASSIQUES plates

C'est en retrait dans une petite cour de Conleau que l'on trouve l'atelier de Joël Guillo. Un vieux hangar qui n'attire pas le regard. Derrière la porte de tôle, le pied s'enfonce soudain dans le moelleux d'un épais tapis de sciure. Ça et là, quelques plates plantent le décor. L'artisan ne nous a même pas vus entrer, assourdi par le cri strident d'une scie à ruban. Du sol au plafond, le hangar est couvert d'une poussière rougeâtre qui rappelle que plusieurs générations de charpentiers se sont succédé ici et avec eux bon nombre de bateaux en bois.

Simples d'utilisation
Formé à l'adolescence au métier de charpenterie de marine par son père, Joël, la soixantaine aujourd'hui, a toujours fait des plates, « mais pas que ça ! », lance-t-il avec ardeur. « Avant, avec mon père, on faisait surtout des canots

et des pontons. » S'il ne fabrique aujourd'hui plus que des plates, et sur commande, Joël Guillo ne produit tout au plus qu'une dizaine d'embarcations par an contre au moins une cinquantaine il y a quinze ou vingt ans. D'une longueur comprise entre 4 et 6 m selon les modèles, ces annexes de la mer ont toujours fait partie du littoral breton. Parfaitement adaptées à la région, elles sont faites pour naviguer sur les hauts-fonds, les vasières. Anciennement à bout carré, appelées « tignoles » au XVIII^e siècle, elles servaient alors pour la pêche. Les femmes, en particulier, y excellaient dans le ramassage des palourdes. Comme le sinagot, ces petits bateaux demeurent aujourd'hui un outil de travail irremplaçable pour les professionnels : une barque simple d'utilisation qui sert à tout. Désormais, les quelques modèles en bois encore fabriqués sortent du hangar de Joël. « J'utilise du pin maritime et du sapelli », un arbre rouge du centre de l'Afrique de la même famille que l'acajou, les méliacées. Mais la matière première a perdu en qualité. Difficile aujourd'hui de trouver du bois sans nœud. Et chez Joël, la nostalgie a le vent en poupe :

« Avant, on revenait des vacances en septembre, on recommençait de suite à travailler. En hiver surtout pour les ostréiculteurs, puis on préparait le printemps. Maintenant, l'hiver, c'est mort ! »

Plastique pas si sympathique

Le règne de la fabrication des plates en bois s'essouffle. D'une durée de vie de vingt ou trente ans, le parc des plates se renouvelle peu. D'après Joël, le véritable responsable de ce crépuscule porte un nom qui irrite ses oreilles : le plastique. Plus léger, moins cher et facile d'entretien, la concurrence est inégale. D'un outil de travail, la barque passe désormais souvent au rang d'accessoire ludique et saisonnier. Ce qui n'arrange en rien l'humeur de l'homme. « Les

gars, ils ne vont pas s'em... avec une barque en bois, ronchonnet-il. Ils sortent huit jours par an et avec des bateaux en plastique à 1 000 ou 2 000 € ! » Pourtant stables et capables de bien absorber les chocs, les plates en bois demandent de l'entretien. Même si l'eau de mer reste le parfait remède contre l'usure, d'après le charpentier. Railleux, il en veut pour preuve que « les pêcheurs, eux, le savent bien. Seuls les plaisanciers ont des problèmes ! » On ose à peine poser la question : « Combien coûte une plate ? » L'artisan fait la sourde oreille avant de nous renvoyer pour toute réponse un léger râle enrobé d'agacement*. Joël n'aime pas parler chiffres sauf lorsqu'il s'agit de sa passion, les courses de chevaux.

Pas plus que d'argent, il n'aime évoquer le vide qu'il laissera en cessant son activité. Car Joël ne s'est jamais encombré d'un apprenti. Et lorsqu'on lui demande ce qu'il adviendra du métier et du chantier par la suite, il n'a hélas que cette réponse bien à lui : un bref haussement d'épaules mutique. Sans lui, les plates du Golfe ne seront plus tout à fait les mêmes... ■

« Les gars, ils ne vont pas s'em... avec une barque en bois ! »

Joël Guillo

*On dit de Joël qu'il facture 150 € le mètre ! Compter environ 4 500 € au chantier du Guip à l'île-aux-Moines pour une barque de 4 m.

Claire Marca



ATELIER DE PLATES DE JOËL GUILLO A CONLEAU.

A SAVOIR

Véritables actrices du patrimoine maritime local les plates suscitent un intérêt croissant auprès du public amateur. Elles ont été mises à l'honneur en juin lors de la Fête des 1 000 plates qui s'est tenu au Bono. Prochain rendez-vous en juin 2007 : www.golfe-morbihan.fr/parc-naturel/content.php.